

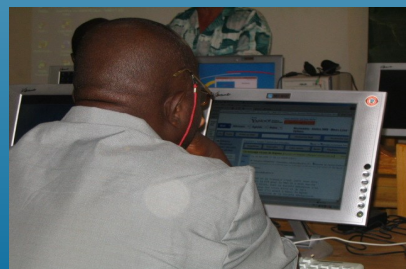
TRANSMETTRE, Volume 1, N° 3 - Juil-Dec 2016



Transmettre

Revue transdisciplinaire
Volume 1, N° 3-Juil-Dec 2016

TRANSMISSION ET TECHNOLOGIES



DOSSIER
LES SCHEMAS DE
FORMATION A L'UNIVERSITÉ

TRANSMETTRE, Volume 1, N° 3 - Juil-Dec 2016

TRANSMETTRE, Volume 1, N° 3 - Juil-Dec 2016

REVUE TRANSDISCIPLINAIRE

TRANSMETTRE

Volume 1, N° 3- Juil-Dec 2016

**Equipe de Recherche sur les Paradigmes et les
Dispositifs de Formation dans les pays en développement
(ERPD)
Université de Lomé
01 BP 1515 Lomé**

ISSN 2414-8156

TRANSMETTRE
REVUE TRANSDISCIPLINAIRE

DIRECTRICE DE PUBLICATION

Maryse QUASHIE, Maître de Conférences, Sciences de l'Éducation

SECRETARIAT DE REDACTION

Roger E. FOLIKOUE, Maître-Assistant Philosophie Politique

Achille C. A. KOUAWO, Assistant Sciences de l'Éducation

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

- Datè F. GBIKPI-BENISSAN, Professeur, Sciences de l'Éducation, Université de Lomé, Togo
- Colette GERVAIS, Professeure Honoraire, Sciences de l'Éducation, Université de Montréal P.Q., Canada
- Serge GLITHO, Professeur Littérature Allemande, Université de Lomé, Togo
- Aдови N'Buéké GOEH-AKUE, Professeur, Histoire Economique, Chaire UNESCO *Rayonnement de la pensée africaine et préservation du patrimoine*, Université de Lomé, Togo
- Gbaklia Elvis KOFFI, Maître de Conférences, Didactique des arts, Ecole Normale Supérieure, Abidjan, Côte d'Ivoire
- Komi KOSSI-TITRIKOU, Professeur, Anthropologie, Université de Lomé, Togo
- Gilbert VINCENT, Professeur Emérite, Philosophie, Université de Strasbourg, France

NUMÉRO ISSN : 2414-8156

ADRESSE ET CONTACTS

Pour les contributions, veuillez vous adresser à la rédaction :

redaction@revuetransmettre.org

Tous les autres renseignements et contacts sont disponibles sur le site web : www.revuetransmettre.org.

LIGNE ÉDITORIALE

La revue reçoit des articles dans tous les domaines de Sciences de l'Homme (sciences de l'éducation, sociologie, histoire et archéologie, philosophie, anthropologie, communication), mais aussi dans tout autre domaine à condition que la transmission soit au cœur de la problématique développée.

Trois types de contributions sont publiés dans la revue : des articles rendant compte de la recherche universitaire et répondant donc aux normes des différentes sciences dont la revue se réclame ; des articles faisant état d'une réflexion de l'auteur et qui prennent donc la forme de courts essais ; des articles faisant état d'innovation(s) en cours ou proposant une réflexion prospective en réponse à telle ou telle problématique d'actualité.

Périodicité

La revue est semestrielle (deux numéros par an).

Présentation des articles

Tous les textes sont rédigés en français. La longueur des textes est de 10 000 mots au plus (espaces, coordonnées, titres et références bibliographiques incluses).

Les textes sont présentés en taille 12 ; à interligne 1,5 ligne ; justifié ; espacement : avant 6 pt, après 6 pt ; avec marges supérieure, inférieure, gauche et droite de 2,50 cm.

Trois niveaux de titre sont permis et doivent être numérotés et mis en forme selon les indications ci-dessous : niveau 1 = 1. ; niveau 2 = 1.1. ; niveau 3 = 1.1.1.

Composition

Le titre concis et explicite. Les noms et prénoms des auteurs, le département de l'organisation dans lequel ils exercent leur activité puis le nom de l'organisation elle-même. Le résumé (150 mots au maximum) en français qui définit l'objet et les objectifs de l'article, la méthode utilisée et les résultats obtenus ou les conclusions dégagées 5 à 8 mots-clés. Le texte avec les sous-titres (3 niveaux de titre au maximum). Les références bibliographiques. Les notes doivent être rassemblées sur une page distincte, en numérotation continue, à la fin du document. Les coordonnées de tous les auteurs : adresse professionnelle et électronique.

Gestion des contributions

Pour être publié dans *Transmettre* l'auteur soumet un article conforme aux règles éditoriales de la revue ; joint une participation de 25 000 CFA (40 euros).

La rédaction, dans un délai de quatre à six semaines, notifie sa décision à l'auteur. Trois décisions sont possibles : à publier en l'état ; à publier après corrections (celles-ci sont indiquées) ; refusé (des explications sont données).

Tout auteur a droit à un tiré-à-part de sa contribution.

EDITORIAL..... 9

REFLEXIONS

UNE RECHERCHE EFFICIENTE EN INTÉGRATION DE LA TECHNOLOGIE DANS LE SYSTÈME ÉDUCATIF AFRICAIN : DÉFIS ET PERSPECTIVES, Colette GERVAIS , Université de Montréal (Canada) 11

REGARD SYSTÉMIQUE SUR L'ECRITURE ET LE SAVOIR DU PEUPLE BÉTÉ DE DALOA, BOUABRE Gnoka Modeste, Université Félix Houphouët Boigny de Cocody (Côte d'Ivoire)..... 19

DOSSIER

LA COMMUNICATION DIDACTIQUE A L'UNIVERSITE : SPECIFICITE ET PARADIGMES INNOVANTS, Maryse QUASHIE, Université de Lomé ... 39

COMMENT PRÉPARER LES ÉTUDIANTS SUBSAHARIENS À AFFRONT-ER LES SPÉCIFICITÉS DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ? Aklesso NAO et Dossou A. K. DOGBE-SEMANOU, Université de Lomé 45

RECHERCHE

ETAT DES LIEUX DE L'INTEGRATION DE L'INFORMATIQUE DANS L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE AU TOGO : CAS DES CEG PUBLICS DU CANTON D'AGOE-NYIVE A LOME, Mafobatchie NANTOB, Université de Lomé 53

L'APPORT DES CINÉ-CLUBS DANS LA TRANSMISSION DES SAVOIRS AU NIGER, Youssoufa HALIDOU HAROUNA, Université Abdou Moumouni (Niger) 63

LES TIC EN APPUI À L'ENSEIGNEMENT DE LA GÉOGRAPHIE DANS LES ÉCOLES AFRICAINES : CAS DU NIGER, Agaïssa ASSAGAYE, Université de Koudougou, (Burkina Faso) et Candide Achille Ayayi KOUAWO, Université de Lomé 69

WHATSAPP : UN ENJEU D'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE EN AFRIQUE ? ENQUÊTE AUPRÈS DES ACTEURS SCOLAIRES AU BÉNIN, Serge Arnel ATTENOUKON, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Modibo COULIBALY, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger), Thierry KARSENTI, Université de Montréal (Canada) 87

TIC ET INNOVATION DANS LES UNIVERSITES AFRICAINES : ANALYSE DU REFERENCEMENT DES DOCUMENTS NUMERIQUES DANS LES PRODUCTIONS SCIENTIFIQUES SUBSAHARIENNES, Dossou DOGBE-SEMANOU, Université de Lomé 113

POUR UNE CORRECTION EFFICACE DE L'EXPRESSION ECRITE EN FRANÇAIS, Jean-Claude HOUNMENO, Université de Porto-Novo (Bénin) ... 119

NOTRE EQUIPE DE RECHERCHE

ACTIVITES 129

SOUTENANCES 137

**WHATSAPP : UN ENJEU D'ENSEIGNEMENT/
APPRENTISSAGE EN AFRIQUE ? ENQUÊTE AUPRÈS DES
ACTEURS SCOLAIRES AU BÉNIN**

Serge Armel ATTENOUKON

Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

Modibo COULIBALY

Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)

Thierry KARSENTI

Université de Montréal (Canada)

RÉSUMÉ

La présente étude se propose de montrer l'importance de WhatsApp dans le processus d'acquisition des savoirs et des connaissances. Elle tente de montrer qu'un changement de regard et de perspective des acteurs de l'éducation, notamment des apprenants et des enseignants, vis-à-vis de WhatsApp s'impose en Afrique. Pour ce faire, elle s'est appuyée sur une approche qualitative et un échantillon non aléatoire de 162 participants (tous des acteurs scolaires béninois) provenant de trois groupes ou forums actifs sur WhatsApp. Les résultats indiquent que les répondants ont une connaissance fine des usages que WhatsApp pourrait offrir au processus d'enseignement/apprentissage, et, par la même occasion, ont une opinion conciliante à l'égard de cette technologie. En outre, ils ont reconnu à WhatsApp des atouts d'apprentissage mobile. Il devient ainsi opportun d'exhorter les autorités et autres acteurs scolaires à interroger l'intérêt de maintenir l'interdiction du téléphone mobile à l'école en Afrique. Ne devrait-il pas s'agir plutôt de son usage d'une façon responsable à l'école ?

Mots-clés : WhatsApp, enseignement/apprentissage, usages, téléphone mobile, Bénin.

ABSTRACT

This work aims to show the importance of WhatsApp in the process of knowledge and learning. He tries to show that a change of outlook and perspective of education main actors, including students and teachers about WhatsApp is needed in Africa. For this, he relied on a qualitative approach and a sample of 162 participants (all Beninese school actors) from three active groups or forums on WhatsApp. The results indicate that respondents have detailed knowledge of the uses that WhatsApp could offer the teaching and learning process, and, at the same time, have shown a positive opinion for this technology. In addition, they recognized WhatsApp of mobile learning strengths. Hence, prompt the authorities and other education stakeholders to question the desirability of maintaining the ban on mobile phones in schools in Africa. Should it not be rather its use in a responsible manner at school?

Keywords: WhatsApp, teaching/learning practices, mobile phones, Benin.

INTRODUCTION

Loin de représenter un phénomène marginal de la vie sociale, la communication réalisée au moyen de WhatsApp fait désormais partie intégrante de nos manières d'interagir dans la vie de tous les jours. Lancé en 2010, WhatsApp est devenu très rapidement populaire (Bouhnik et Deshen, 2014) : il est utilisé dans plus de 127 pays (Cohavi, 2013) avec un score moyen de 31 milliards de messages envoyés quotidiennement (Tzuk, 2013). En l'espace de quelques années, l'application « WhatsApp » est devenue incontournable auprès des jeunes voire de milliers d'adultes. Elle est présente sur presque tous les téléphones intelligents, les tablettes électroniques et même sur les ordinateurs. Madden, Lenhart, Cortesi et Gasser (2013) ont précisé que 78 % des adolescents possèdent un téléphone cellulaire, 47 % possèdent un téléphone intelligent, 25 % possèdent une tablette électronique, 93 % ont accès à Internet à la maison, et que de 25 % à 55 % des adolescents utilisent presque uniquement leur téléphone cellulaire pour accéder à Internet !

Originellement conçu pour le jeu et le divertissement, il s'est révélé un outil d'enseignement/apprentissage. La littérature scientifique lui attribue des vertus en

éducation (Morel et Guryev, 2015). Gillet et Li (2014) ont qualifié cette révolution d'« Environnements personnels d'apprentissage (EPA) » (p. 350). Comme le montre la Figure 1, la technologie WhatsApp favorise le partage de plus de 700 millions d'images et de plus de 100 millions de vidéos quotidiennement.

FIGURE 1. Affiche publicitaire vantant WhatsApp



(Source : <http://www.whatsappfor.org/facts/whatsapp-education>)

En Afrique, l'utilisation de cette application est aussi phénoménale que la pénétration exponentielle de la téléphonie mobile. Paradoxalement, cette application si omniprésente dans la vie des apprenants, et à laquelle il est souligné des potentiels en éducation, en enseignement/apprentissage/évaluation, côtoie l'école sans pouvoir y entrer. Presque partout, le téléphone portable est interdit à l'école. Les apprenants sont les principaux utilisateurs des réseaux sociaux numériques (O'Keeffe et Clarke-Pearson, 2011). La très prestigieuse BECTA (2004) a

martelé que des formations sur les apprentissages de méthodes d'enseignement fondées sur la collaboration et les pédagogies actives ont montré l'efficacité des technologies. Il faut noter que si la recherche sur les réseaux sociaux numériques concernant des communautés scientifiques très variées existe, les travaux sur le cas spécifique de WhatsApp en rapport avec l'enseignement/apprentissage en Afrique sont encore rares. La question de la présente recherche est la suivante : comment l'intégration de WhatsApp au processus d'enseignement/apprentissage est-elle perçue par les acteurs scolaires africains ?

1 PROBLEMATIQUE

1.1 WhatsApp, un outil d'enseignement/apprentissage voire d'apprentissage mobile en Afrique ?

1.1.1 Une population scolaire africaine de plus en plus technicisée

Depuis l'avènement de l'Internet et du téléphone mobile en Afrique, le contexte sociotechnique devient, de plus en plus, dynamique. Ce qui engendre de nouveaux défis en matière de communication médiatisée (Béché, 2016). La diffusion de ces technologies progresse considérablement (Matchinda, 2006). Pour preuve,

au Cameroun plus de 75 % des ménages possèdent un téléphone portable contre seulement 9 % de Camerounais qui n'en ont pas du tout (MINPOSTEL/INS, 2007). Les données ont également précisé que 98 % de jeunes âgés de plus de 15 ans ont déjà entendu parler de nouvelles technologies et ont à l'égard du téléphone mobile des représentations positives (Béché, 2016). Par ailleurs, le taux de possession de cet outil chez les élèves est de 86 %, ce qui fait d'eux une catégorie d'utilisateurs privilégiés du téléphone portable dans ce contexte (Misse, 2004). Ce tableau est, à peu près, le même dans l'ensemble des pays en Afrique subsaharienne. Il y a près d'une décennie déjà qu'une étude menée à Dakar (Sénégal) par Karsenti, Raby, Villeneuve et Gauthier (2007) a révélé que 75 % des lycéens possèdent un compte de messagerie électronique. « L'adoption des technologies mobiles et le taux d'inscription au service de réseautage en ligne par les adolescents dépassent un taux record chaque année » (Naffi et Davidson, 2015, p. 3).

Un sondage a démontré que 51 % des adolescents se connectent à leur réseau social favori au moins une fois par jour et que 22 % des jeunes le font plus de 10 fois quotidiennement (Common Sense Media, 2009). Le site *Facebook* est très populaire auprès des

jeunes (Koutou, 2011 ; Mian Bi, 2016), car il leur offre l'opportunité de se divertir, mais également de communiquer entre eux (O'Keeffe et Clarke-Pearson, 2011). Ces technologies génèrent une nouvelle génération d'apprenants et charrient une culture (Petry, 2011) et un langage (Dibakana, 2010) nouveaux comme « technophiles », « génération branchée » ou « branché en continu », qui permettent de les déterminer (Fluckiger, 2007). Fize (1997) a expliqué que le téléphone portable constitue pour eux un formidable instrument de sociabilité et d'identité.

1.1.2 Une omniprésence du téléphone portable en Afrique

Depuis 2003, Chevalier et Ouedraogo, se référant à l'Union internationale des télécommunications, avaient indiqué qu'en Afrique subsaharienne, le nombre d'abonnés à la téléphonie mobile a connu une croissance de plus de 600 % entre les années 2000 et 2005. C'est l'un des secteurs les plus florissants en Afrique (Chevalier et Ouedraogo, 2003). Le téléphone mobile par ses services rapides et moins coûteux est devenu très populaire en Afrique aussi bien dans les régions citadines et rurales. Ce constat est partagé par Diagne et Ly (2009) qui ont expliqué que le revenu semble être un facteur es-

sentiel dans l'accès et l'utilisation des technologies, notamment du téléphone portable en Afrique. Pour leur part, Nijimbere, Mbwayiba et Dayishimiye (2013) ont montré qu'actuellement, cette technologie est paradoxalement utilisée aussi bien par ceux qui ne savent ni lire ni écrire sans l'aide de leurs voisins ou de leurs enfants. Ils les utilisent dans les champs ou derrière les vaches. Dans une étude sur les usages sociaux de téléphones portables et les nouvelles sociabilités au Congo, Dibakana (2002) a indiqué que cet outil est à l'origine d'importants bouleversements du fonctionnement social habituel en Afrique. Selon l'auteur, au-delà de son rôle principal d'outil de communication, le téléphone portable a une grande influence sur les rapports humains au sein de la société. L'usage du téléphone, contrairement à celui d'autres médias, est toujours inséré dans des activités familiales, amicales, amoureuses, commerciales ou professionnelles, voire de lutte contre l'insécurité, etc. Selon cet auteur (Dibakana, 2002), il est très courant que même des personnes qui n'avaient jamais utilisé un téléphone fixe auparavant soient aujourd'hui en possession d'un téléphone portable : il y en a même beaucoup parmi eux qui possèdent un téléphone portable sans avoir de l'électricité à la maison pour re-

charger la batterie (Dibakana, 2002) sans compter qu'une même personne peut détenir jusqu'à trois téléphones portables.

1.1.3 Une gouvernance technocratique et déterministe du téléphone portable à l'école

L'application WhatsApp fonctionne sur les terminaux mobiles de type androïde, notamment les téléphones portables intelligents. Si les apprenants y ont accès facilement dans les espaces familiaux et parfois dans certains espaces publics, il en va autrement dans les écoles et collèges où leur port et leur usage sont frappés d'interdiction absolue¹ (Attenoukon, Karsenti, Lepage, 2015).

Béché (2014) a abordé la question de l'interdiction du téléphone portable à l'école en Afrique à travers son article intitulé «*Les élèves de Maroua (Cameroun) et l'interdiction du téléphone à l'école : Opinions et stratégies de détournement. Pour une gouvernance techno-scolaire systémique et participative*». C'est lui qui a qualifié cette mesure d'une gouvernance technocratique et déterministe (Béché, 2014) du téléphone portable à l'école. En effet, selon l'auteur emboitant le pas à Baron et Bruillard (1996), la démarche technocratique et déterministe met face à face des usagers prescripteurs d'usages à d'autres usagers. Elle serait plus encline à l'affirma-

tion de la force et de la capacité intrinsèques de la décision qu'à s'intéresser aux compétences et expériences des apprenants. La conformité à un système de prescriptions comporte une part de signification sociale (Kaplan, 2009) et « contribue à minimiser le rôle joué par les utilisateurs [...] sur les usages et les prescriptions qui sont faits des technologies » (Perriault, 1989, p. 4).

1.1.4 WhatsApp : gage d'enseignement/apprentissage

WhatsApp est avant tout une application de messagerie (ou chat) réservée aux téléphones intelligents. Il est utilisable n'importe où, n'importe quand. Ce qui correspond au concept même d'apprentissage mobile fondé sur la mobilité et la flexibilité de l'apprentissage. Ainsi, avec les terminaux mobiles, l'apprenant est relativement libre de gérer son apprentissage qui pourra être réalisé n'importe quand (le moment) et n'importe où (le lieu) de son choix. Ce qui accroît son autonomie dans le processus du construit des connaissances et de l'acquisition des savoirs. Ce faisant, il développe des compétences connexes aussi bien informatiques que techniques. En plus, l'apprenant aiguisé son aptitude à la communication et à la recherche d'informations en ligne.

Les principaux réseaux sociaux

existants et les plus connus sont Facebook, Twitter et WhatsApp. Ces derniers sont des outils qui répondent à des besoins éducatifs (Le Monde, 2012). Belhouchet (2016) en distingue quatre, à savoir :

- Rapprochement entre l'enseignant et les apprenants : leur usage permet à l'enseignant de mieux connaître la réalité de ses étudiants et de se rapprocher d'eux en y assumant divers rôles normalement attribués au tutorat dans la formation en ligne.
 - Altération de l'espace-temps éducatif : l'apprenant peut se servir de ses médias dans la préparation à des activités en classe et dans le transfert des apprentissages dans sa vie quotidienne.
 - Continuité de l'apprentissage : l'usage du média social assure la continuité dans l'apprentissage de la langue, ce qui peut contribuer à la lutte contre le décrochage.
 - Riche partage entre enseignants : un groupe d'enseignants pourrait décider de mettre leur matériel en commun en plus de tout ce que les étudiants ont pu apporter au contenu de l'enseignant, cela pourrait donner lieu à un contenu assez riche qu'il serait très difficile d'égaliser en travaillant seul.
- Que les technologies mobiles soient au service de l'apprentissage et de l'enseignement semble être à la fois évident et inévitable, affirme Wagner (2005). Il en va de même pour les médias sociaux numériques et la téléphonie mobile. Les médias sociaux numériques sont même considérés comme des outils éducatifs (Mian Bi, 2012) au nom de leurs fonctions de communications et d'informations (Peraya et Bonfils, 2014). Parlant de l'effet de WhatsApp sur l'apprentissage, Toscani Academy² du Nigéria a mis sur son site : « Have you use whatsApp for education and or learning before. We will like to hear how you have implemented a learning process through the use of WhatsApp »³. Entre autres résultats d'une recherche qu'ils ont réalisée sur le sujet, Naffi et Davidson (2015) ont révélé que « Tous les participants ont fait référence à l'apprentissage social, collaboratif et expérientiel lorsqu'ils apprennent à utiliser une nouvelle technologie numérique ou un site ou une application de réseautage social » (pp. 7-8). Aussi très utile et très appréciée que WhatsApp puisse être en éducation, notamment en enseignement, apprentissage et évaluation, il présente néanmoins des risques quand il s'agit de protéger les données et la vie privée des utilisateurs.

1.2 Objectifs

Plusieurs études (Plana, Escofet, Figueras, Gimeno, Appel et Hopkins, 2013 ; Salem, 2013 ; Yeboah et Ewur, 2014) ont montré qu'utilisé d'une manière responsable, WhatsApp influe positivement sur l'apprentissage et la réussite scolaire. Toutefois, ce champ d'investigation scientifique semble encore quasi vierge en Afrique. Nous visons principalement, ici, à poser les jalons d'une modeste contribution en vue de combler ce vide. Ce contexte nous amène à formuler les deux objectifs suivants : (i) décrire le niveau d'information des acteurs scolaires béninois sur les usages de WhatsApp dans le processus d'enseignement et d'apprentissage ; (ii) analyser l'utilité de l'application WhatsApp pour l'apprentissage mobile.

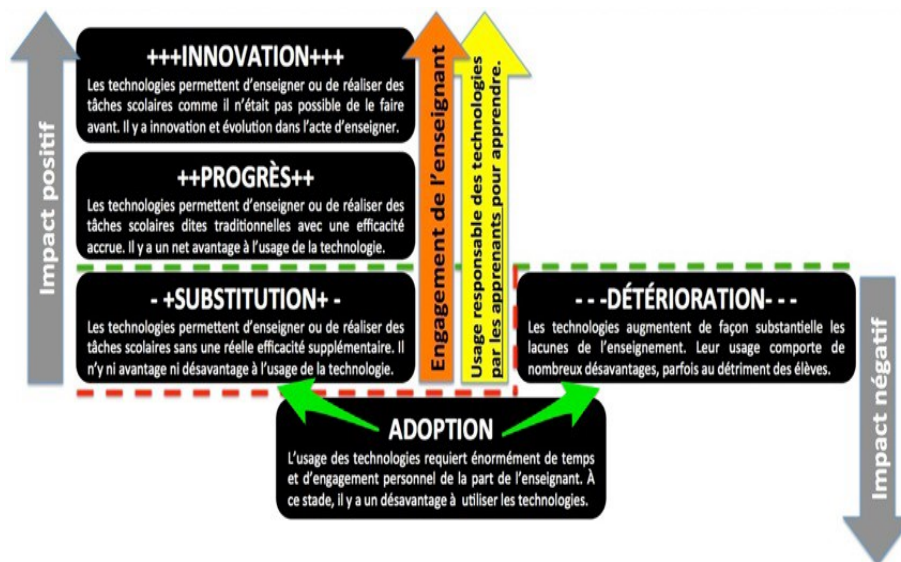
2 CADRE THEORIQUE

2.1 Adaptation du modèle ASPID (Karsenti, 2014)

D'abord, ce travail s'adosse au plan théorique au Modèle ASPID (adoption, substitution, progrès, innovation... détérioration) de Karsenti (2014). En effet selon son auteur, le modèle ASPID a pour objectif de modéliser le processus d'adoption et d'intégration pédagogique des technologies en

contexte éducatif. L'adaptation de l'ASPID (Figure 2) dans le contexte d'utilisation de la technologie WhatsApp pour l'enseignement et pour l'apprentissage est, à notre sens, porteuse d'espoir.

Essentiellement conçu pour l'enseignement, le modèle ASPID pourrait également bien s'adapter à l'apprentissage par l'entremise de la technologie WhatsApp. Ainsi, la première phase représentant la phase d'*adoption*, est celle où il est normal, au début du moins, que la familiarisation à l'intégration des technologies (s'entend ici WhatsApp) à son enseignement ou à son apprentissage prenne plus de temps. Puis, il y a deux parcours très différents qu'un enseignant ou un apprenant peut emprunter : le premier entraînera une *détérioration* de son enseignement ou de son apprentissage, puisque les principales lacunes pédagogiques ou de l'apprentissage auront été accentuées par un mauvais usage des technologies en contexte scolaire. L'autre parcours, c'est celui où l'on arrive à la phase de *substitution*. À cette phase, il est possible de reproduire ce que l'on savait déjà faire au plan pédagogique ou de l'apprentissage, avec la même efficacité relative, mais cette fois-ci avec les technologies. Il est clair qu'il ne s'agit pas d'une substitution intégrale du matériel pédagogique, mais il est plus



Modèle ASPID (Karsenti, 2014, V0.92)

FIGURE 2. Modèle ASPID (Karsenti, 2014)

question de quelques aspects de l'agir pédagogique. Puis, il y a la phase de *progrès* où l'usage des technologies permet réellement d'enseigner ou d'apprendre de façon plus efficace. Il y a donc, à cette phase, un progrès marqué dans sa façon d'enseigner ou d'apprendre. Vient enfin la phase d'*innovation*, voire d'évolution dans l'acte d'enseigner, ou du processus d'apprentissage. Là, il est possible d'enseigner ou d'apprendre (en réalisant des tâches scolaires), avec l'aide des technologies, comme il n'aurait jamais été possible de le faire sans elles. Et plus important, Karsenti (2014) précise que toutes les phases de

l'ASPID sont liées au degré d'engagement collaboratif technopédagogique de l'enseignant. Ce qui s'applique également à l'apprenant dans notre contexte d'adaptation de l'ASPID.

L'un des avantages de WhatsApp est l'agir collaboratif. Il se trouve pris en compte par le modèle ASPID :

Néanmoins, il est important de comprendre qu'un engagement accru ne permettra pas nécessairement d'arriver au plus haut niveau. Cet engagement doit aussi être réfléchi, être fait en collaborant avec ses pairs (pour se former et s'informer), en étant à l'écoute de ses apprenants, et des apprenants entre eux en s'informant des

dernières avancées dans le domaine, et ce, afin de réellement être en mesure d'évoluer dans sa pratique (Karsenti, 2014, p. 1).

WhatsApp est avant tout un média social numérique. Selon Boyd (2008) cité par O'Keeffe et Clarke-Pearson (2011), pour les étudiants, l'utilisation des médias sociaux numériques s'avère aussi fort intéressante et profitable dans la réalisation de projets d'équipe puisqu'ils permettent l'échange d'idées et la collaboration à distance. Toujours selon ces auteurs, ils offrent l'opportunité d'apprendre autrement. L'on a remarqué plusieurs effets bénéfiques sur l'apprentissage des jeunes comme une amélioration de l'expression écrite et le développement de la créativité (Borja, 2005 ; O'Keeffe et Clarke-Pearson, 2011).

2.2 WhatsApp : plus de bien que de mal pour l'enseignement et l'apprentissage

Calvo, Arbiol et Iglesias (2014) affirment qu'il s'agisse de Facebook, de Twitter ou de WhatsApp, chacune de ces applications a des caractéristiques différentes qui influent sur l'apprentissage. Pour leur part, Hrastinski, Edman, Andersson, Kawnine, et Soames (2014), soulignent que WhatsApp favorise un lien personnel avec l'enseignant qui, connaissant les

élèves, pourrait profiter, de manière pertinente et adaptée, à leurs besoins individuellement.

Une étude menée par Scornavacca, Huff et Marshall (2009) consistant pour des étudiants de communiquer, pendant et après les leçons, par le système de SMS interne que l'université a développé, a abouti à plusieurs constats intéressants : (i) les étudiants ont tendance à poser plus de questions et à beaucoup plus participer à travers le système de messagerie instantanée ; (ii) l'utilisation des différentes plateformes de messagerie instantanée entre le corps professoral et la classe a révélé un potentiel d'amélioration de l'apprentissage (Smit, 2012), le potentiel pour les apprenants à être actifs dans leurs études (Cifuentes et Lents, 2011), la communication informelle entre les étudiants ; (iii) une interaction personnelle plus accrue entre les étudiants et les professeurs en relation avec le contenu du cours ; (iv) le sentiment d'appartenance et de communauté (Sweeny, 2010) ; (v) la disparition des barrières sociales entre les enseignants et les élèves (Doering, Lewis, Veletsianos, et Nichols-Besel, 2008) ; (vi) et les étudiants qui ont tendance à prendre plus au sérieux les devoirs afin d'impressionner leurs pairs (Sweeny, 2010).

De plus en plus dans les universités du Nord, WhatsApp est utilisé

comme une plateforme de communication pour divers groupes d'étudiants, et pour des groupes d'enseignants avec leurs étudiants. Ainsi, les enseignants peuvent créer un groupe pour leurs élèves, une sorte de réseau social simple pour la classe (Fischer, 2013). Pour Church et De Oliveira (2013), les gens ont adopté WhatsApp comme principal canal de communication pour : le faible coût de l'application combinée avec la possibilité d'envoyer un nombre illimité de messages, l'imédiateté, la capacité de mener des conversations instantanées à plusieurs en même temps, et un sentiment d'intimité par rapport aux autres réseaux sociaux. En revanche, les utilisateurs ont mentionné un certain nombre d'inconvénients, tels que l'inondation de messages non pertinents ou absurdes. Certains enseignants ont également signalé qu'ils se sentaient mal à l'aise avec le discours non académique et social chez certains apprenants (Doering, Lewis, Veletsianos et Nichols-Besel, 2008), et que la messagerie instantanée a un impact négatif sur l'écriture académique : les étudiants commencent à négliger les voyelles et la ponctuation (Sweeny, 2010), et un effet négatif sur la capacité des élèves à développer des compétences d'écriture en anglais comme langue étrangère (Salem, 2013).

Bere (2013) rapporte que l'utilisation de WhatsApp dans une classe d'université sud-africaine a enregistré des commentaires positifs des élèves qui ont affirmé qu'il était un moyen plus facile de communiquer avec leurs enseignants et le reste de la classe, qu'il était productif de discours fructueux sur les questions pertinentes dans un environnement informel où les étudiants pourraient apprendre intimement et authentiquement, et qu'il était aussi amusant. Bere (2013) et également Chipunza (2013) pensent que WhatsApp est devenu une plateforme commune qui améliore l'accessibilité, encourage la coopération et intensifie la motivation à prendre une part active dans les travaux scolaires ; une augmentation de la motivation et un plus grand enthousiasme (Plana, Escofet, Figueras, Gimeno, Appel et Hopkins, 2013).

3 METHODOLOGIE

L'étude s'inscrit dans une approche qualitative se fondant sur une méthode descriptive.

3.1 Participants

Dans le cadre de la collecte des données, nous avons mené, en juin 2016, une expérience avec deux groupes créés sur WhatsApp et spécialisés sur les questions de l'éducation. Au moment de l'enquête, le premier comptait 73 membres et le second, 51. Il s'agit donc, dans cette catégorie de 124

participants composés d'enseignants (à la retraite et en activité) du primaire, du secondaire et du supérieur, de syndicalistes du monde scolaire, de journalistes spécialistes de l'éducation, d'anciens et d'actuels ministres de l'Éducation, de conseillers pédagogiques, d'inspecteurs de l'enseignement secondaire et de psychologues. Nous avons pris contact avec les deux administrateurs des deux groupes. Une fois convaincus de l'importance de la recherche, ils ont accepté de nous aider à réaliser cette enquête avec les membres de leurs groupes (technique d'échantillonnage dite « boule de neige »). Nous avons pris soin d'insister sur les règles de confidentialité sans oublier les aspects éthiques indispensables pour garantir la fiabilité des avis à recueillir. Les mêmes démarche et précaution ont été de mise auprès d'un autre administrateur, cette fois-ci, d'un groupe WhatsApp d'apprenants dont les membres étaient au nombre de 38 au moment de l'enquête. Ce qui porte l'échantillon de l'étude à un nombre total de 162 participants choisis de manière raisonnée. Les participants se présentent comme suit : 85 enseignants (dont 28 enseignantes et 59 enseignants). Parmi ces 85 enseignants, 22 sont à la retraite (dont 7 du primaire, 11 du secondaire et 4 du supérieur) et 63 sont en activi-

té (dont 11 du primaire, 33 du secondaire et 19 du supérieur). À cela s'ajoutent 8 syndicalistes, 4 journalistes, 3 anciens ministres, 9 conseillers pédagogiques, 12 inspecteurs de l'enseignement secondaire, 3 psychologues et 38 apprenants (dont 14 filles et 24 garçons).

Cette technique d'enquête sur WhatsApp est originale, et s'apparente bien à celle de groupes de discussion dirigés ou « focus group » définit comme un processus de communication multidimensionnelle [...] permettant de recueillir aussi bien les points de convergence que les points de divergence des participants selon le Réseau ouest et centre africain de recherche en éducation (ROCARE, 2006).

3.2. Méthodes de collecte des données

Ces précautions assurées, nous avons adressé aux administrateurs par SMS l'unique question ouverte de l'enquête : « De quelles manières pensez-vous que WhatsApp pourra être utilisé ou mis à profit en éducation notamment en matière d'enseignement ou d'apprentissage ? » Comme c'est dans un forum en ligne, nous avons voulu d'une seule question pour ne pas courir le risque de distraire les répondants. Toutefois,

nous avons veillé à ce qu'elle soit suffisamment ouverte afin de favoriser un haut degré d'expressions de la part des répondants. Cette unique question a été ensuite posée respectivement dans les trois groupes par les administrateurs. Ces derniers ont reçu la consigne de préciser aux membres des groupes qu'il s'agit d'une enquête réalisée dans le cadre d'une recherche scientifique sur «le potentiel de WhatsApp en éducation et pour l'apprentissage», et qu'ils sont invités à y répondre objectivement. Il était laissé un délai d'une semaine aux répondants pour exprimer leurs avis sur cette question. Après quoi les *verbatim*⁵ ont été reversés par un simple jeu de «copier-coller» dans nos comptes WhatsApp par les administrateurs. Cette démarche présente l'intérêt de donner la parole aux acteurs (cf. Boltanski, 1990) de catégories variées.

3.3 Méthodes d'analyse de données

Toutefois, nous n'avons pas tenu compte des variables : genre (garçons, filles), cycle d'études universitaires (premier cycle, second cycle), catégories des acteurs dans les deux premiers groupes [enseignants (à la retraite et en activité) du primaire, du secondaire et du supérieur ; syndicalistes du monde scolaire ; journa-

listes spécialistes de l'éducation ; anciens et actuels ministres de l'Éducation ; conseillers pédagogiques ; inspecteurs de l'enseignement secondaire et psychologues] dans le traitement des données simplement réparties en deux lots (d'une part acteurs non apprenants et d'autre part acteurs-apprenants). Ce qui peut constituer une faiblesse de l'approche méthodologique : représentativité incertaine de l'échantillon. Le souci constant a été celui de «l'hétérogénéité qualitative de l'échantillon» (Béché, 2014, p. 27). Par ailleurs, il nous paraissait utile d'écouter ces acteurs variés, de les comprendre (Paillé, 2006), de les suivre au plus près de leur travail interprétatif des usages de WhatsApp pour l'enseignement et l'apprentissage, de tenir au sérieux leurs arguments et les déclarations que cela leur inspire (Proulx, 2001). La recherche qualitative génère des idées et des hypothèses pouvant contribuer à comprendre comment une question est perçue par une population cible et permet de définir ou de cerner les options liées à cette question (ROCARE, 2006). Le traitement des données a été réalisé à l'aide du logiciel MaxQDA. Il est à noter que les *verbatim* ont été précédemment précodés avant d'être exportés par segments codifiés en vue de leur traitement. Par exemple, le code « Canal-Com » correspond à «

communication», tandis que le code « Env-Apprentissage » agrège toutes les idées apparentées comme « environnement d'apprentissage », « cercle d'apprentissage », « groupe-réflexion », « lieu d'apprentissage », « groupe d'apprentissage », « groupe-étude » ou « apprentissage » tout court.

4 RÉSULTATS

Cette recherche visait à (i) décrire le niveau d'information des acteurs scolaires béninois sur les usages de WhatsApp dans le processus d'enseignement et d'apprentissage ; et à (ii) analyser l'utilité de l'application WhatsApp pour l'apprentissage mobile.

4.1 Des acteurs scolaires bien informés des usages de whatsapp dans le processus d'enseignement et d'apprentissage

L'opinion est un « ensemble de jugements sur les problèmes actuels, auxquels adhèrent une grande partie des membres d'une société » (Støtzel, 2006, p. 13). Ainsi, à la question : « De quelles manières pensez-vous que WhatsApp pourra être utilisé ou mis à profit en éducation notamment en matière d'enseignement ou d'apprentissage ? », le traitement et l'analyse des verbatim (Tableau 1) ont révélé une forte

occurrence autour de certains usages permettant de déduire que les participants classent, à la première place, la « communication », suivie du « partage de ressources », de la « messagerie » en troisième position, à la quatrième l'« environnement d'apprentissage », la « recherche d'information en ligne » à la cinquième place et la « diffusion de ressources » tient la sixième place des usages les plus soulignés de WhatsApp pour l'enseignement et l'apprentissage. Par ailleurs, la discussion en vue de la compréhension d'une notion ou d'un sujet n'est pas moins bien lotie comme usage majoritairement reconnu. En revanche, « facilitateur d'information » et « diffusion de messages » n'ont pas la cote auprès des répondants peut-être parce qu'eux deux ressembleraient déjà à l'idée de « communication ».

Catégories thématiques d'usages	Description des énoncés	Occurrence dans les verbatim
Messagerie	« Il permet la messagerie gratuite et illimitée » ; « WhatsApp est important pour la messagerie texte instantanée mobile » ; « WhatsApp peut être utilisé pour atteindre les étudiants via la technologie qu'ils connaissent le mieux : leurs téléphones » ; « WhatsApp peut être utilisé pour atteindre les étudiants et les parents qui n'ont ni téléphone fixe ni email » ; « Interagir avec les enseignants afin de clarifier les doutes ».	92
Recherche d'information en ligne	« Il peut être utilisé pour trouver directement des informations sur Internet via WhatsApp Web » ; « WhatsApp peut être utilisé sur une connexion Wi-Fi pour la recherche d'information »	77
Partage de ressources	« WhatsApp peut être utilisé pour envoyer des vidéos, des messages audio et des images » ; « Vous pouvez y sélectionner ou faire une liste de personnes dans vos contacts auxquelles vous partagez des ressources éducatives et d'apprentissage ».	113
Canal de communication	« Vous pouvez poser des questions sur tous les sujets et les envoyer à toutes les personnes de votre groupe » ; « WhatsApp est un outil pour communiquer » ; « WhatsApp peut fournir un canal par lequel les enseignants peuvent obtenir une communication plus rapide et plus transparente avec leurs élèves » ; « Il peut augmenter le niveau de communication entre les étudiants » ; « Faciliter la communication en temps réel entre les élèves et les enseignants » ; « Faciliter la communication en temps réel entre les enseignants et les parents » ; « Les enseignants peuvent maintenir la communication avec les étudiants » ; « WhatsApp peut être considéré comme un facilitateur de communication ».	160

Facilitateur d'information	« Sur WhatsApp, les amis, les camarades de classe et les enseignants peuvent nous fournir des informations » ; « WhatsApp peut être une source d'information pour les étudiants ».	59
Environnement d'apprentissage	« j'ai trouvé sur WhatsApp que vous pouvez l'utiliser pour construire un cercle d'apprentissage » ; « la création d'un environnement d'apprentissage sur les nombreuses fonctionnalités de WhatsApp aide à construire une salle de classe mobile » ; « Vous pouvez faire un groupe avec vos camarades qui sont prêts à lire et à partager leurs réflexions » ; « Il crée un autre lieu d'apprentissage » ; « ... pour créer des groupes d'apprentissage et d'étude » ; « Cela peut paraître un peu difficile à croire, mais WhatsApp peut être utilisé comme un outil d'apprentissage ».	84
Diffusion de messages	« Restez en contact avec des étudiants en dehors de la salle de classe » ; « Restez en contact avec les parents » ; « Envoyer des fiches de rapport directement sur les téléphones des parents ».	28
Diffusion de ressources	« Créer des leçons audio qui peuvent être envoyées directement aux étudiants » ; « Envoyer des vidéos aux étudiants » ; « Envoyer des graphiques tels que des images directement aux étudiants » ; « WhatsApp peut être un moyen de distribution des ressources éducatives ».	75
Discussion en vue de la compréhension d'une notion ou d'un sujet.	« Vous pouvez créer une large base de discussions sur de nombreux sujets. » « WhatsApp est attrayant et il rend la discussion super riche. » « Vous pouvez engager une discussion significative sur les concepts que vous voulez comprendre beaucoup mieux » ;	61

TABLEAU 1. Reconnaissance des usages de WhatsApp pour l'enseignement et l'apprentissage

4.2 Indice de reconnaissance au WhatsApp des atouts d'apprentissage mobile

Bien qu'il ne transparaisse pas, directement, de la question soumise aux participants : « De quelles manières pensez-vous que WhatsApp pourra être utilisé ou mis à profit en éducation notamment en matière d'enseignement ou d'apprentissage ? », l'apprentissage mobile est sous-jacente et découle directement de la problématique de l'utilisation de WhatsApp en éducation, d'une part, et de WhatsApp dans le processus d'enseignement et d'apprentissage, d'autre part. Ainsi, des traces corroborant la validation d'une reconnaissance de l'utilité de WhatsApp pour l'apprentissage mobile ont été mises en

exergue (Tableau 2) par les répondants. Les avis exprimés sont certes moins abondants par rapport aux opinions exprimées relativement à l'Objectif 1. Cependant, les répondants semblent avoir reconnu que le recours à WhatsApp en éducation et dans le processus d'enseignement et d'apprentissage est, au premier plan, un « facteur de gain économique » ; deuxièmement que WhatsApp est « déjà disponible auprès des apprenants » grâce aux téléphones portables ; qu'il « favorise l'égalité d'accès à l'éducation et au savoir » troisièmement, et, quatrièmement, qu'il « corrige la fracture numérique ». Aussi ont-ils, mineurairement, signalé que son utilisation comporte des « possibilités de risques ».

Catégories thématiques d'utilité	Description des énoncés	Occurrence dans les verbatim
Corrige la fracture numérique	« Chaque étudiant n'a pas accès à un ordinateur, mais presque eux tous ont un Smartphone (téléphone intelligent) de nos jours » ; « C'est un bon moyen pour atteindre les parents de la classe ouvrière » ; « WhatsApp est une solution multiplate-forme. Il peut être utilisé sur une grande variété de téléphones Androïde, Windows Phone, etc. Cela signifie qu'il peut être utilisé par des personnes avec les téléphones les plus couramment disponibles ».	51
Facteur de gain économique	« WhatsApp est très rentable. Il coûte très peu d'argent par an, et aucun équipement supplémentaire n'est nécessaire. Les gens se connectent à l'aide d'appareils dont ils disposent déjà, tels que leurs téléphones et leurs tablettes ».	84

Favorise l'égalité d'accès à l'éducation et au savoir	« WhatsApp est une solution idéale pour les éducateurs qui peuvent travailler avec des étudiants à faible revenu » ; « Les enseignants doivent se connecter avec les étudiants à travers WhatsApp qu'ils utilisent déjà tous les jours ».	53
Déjà disponible auprès des apprenants	« WhatsApp est une solution à laquelle les étudiants sont déjà familiers. La plupart des élèves savent déjà comment télécharger cette application et l'installer sur leurs appareils » ; « WhatsApp est un outil que les étudiants connaissent. La plupart des jeunes l'utilisent déjà et en tout le temps ».	79
Possibilités de risques	« WhatsApp doit être considéré comme un moyen en éducation et non une fin en soi » ; « WhatsApp peut être source d'une grande addiction et je crains ne plus étudier quand il est installé dans mon téléphone ». « Même installée dans un but éducatif, cette application finira par des interactions avec vos amis, à moins de s'auto-discipliner pour des usages exclusivement scolaires ».	46

TABLEAU 2. Reconnaissance de l'utilité de WhatsApp pour l'apprentissage mobile

5 DISCUSSION

WhatsApp est indéniablement un grand vecteur de communication et de partage de ressources que ce soit du son, de la vidéo, du texte et des images sans oublier la recherche d'informations en ligne et la messagerie. Elle a, en outre, la caractéristique de faciliter la création de groupes ou forums de discussions. Les résultats ont montré que : (i) les acteurs scolaires du Bénin sont des utilisateurs avertis

de WhatsApp ; (ii) qu'ils ont une bonne connaissance de ses potentiels en éducation, notamment en enseignement/apprentissage ; (iii) qu'ils ont une perception ou une opinion globalement favorable par rapport à WhatsApp en éducation, en particulier, dans l'enseignement/apprentissage ; (v) qu'ils en perçoivent l'utilité pour l'apprentissage mobile ; et (vi) qu'ils n'ignorent pas complètement les risques liés à l'utilisation de WhatsApp. Il en découle que les

résultats de cette recherche confirment ceux des recherches antérieures. En effet, la recension de la littérature avait montré que l'utilisation de WhatsApp en enseignement/apprentissage a permis de constater des effets positifs : [messagerie instantanée entre le corps professoral et la classe a révélé un potentiel d'amélioration de l'apprentissage] (Smit, 2012); [le potentiel pour les apprenants à être actifs dans leurs études] (Cifuentes et Lents, 2011); [la communication informelle entre les étudiants, une interaction personnelle plus accrue entre les étudiants et les professeurs en relation avec le contenu du cours] (Sweeny, 2010); [les enseignants peuvent créer un groupe pour leurs élèves, une sorte de « réseau social simple » pour la classe] (Fischer, 2013); [WhatsApp adopté comme principal canal de communication] Church et de Oliveira (2013); [des commentaires positifs des élèves] (Bere, 2013; Yeboah et Ewur, 2014); [WhatsApp est devenu une plateforme commune qui améliore l'accessibilité, encourage la coopération, et intensifie la motivation à prendre une part active dans les travaux scolaires] (Chipunza, 2013); [une augmentation de la motivation et un plus grand enthousiasme] (Plana et al, 2013). Quelques effets négatifs ont été également signalés : [l'inondation de messages non pertinents ou ab-

surdes] (Bere, 2013); [le discours non académique et social chez certains apprenants] (Doering et al, 2008); [un impact négatif sur l'écriture académique] (Sweeny, 2010). Les résultats de la présente recherche n'ont pas infirmé tous ces constats antérieurs sur l'utilisation de WhatsApp à l'école. Au sujet des inconvénients qui y sont liés, les résultats ont le mérite d'avoir pointé le risque d'« addiction » ou d'accoutumance. À notre avis, c'est à ce niveau que pourrait se trouver le principal défi de la mise à profit réussi de WhatsApp en éducation, car ce risque semble permanent et peut s'installer très facilement chez les utilisateurs comme un effet de drogue.

En ce qui concerne le modèle AS-PID (Karsenti, 2014), nous pouvons affirmer que les résultats ont clairement montré que la première phase représentant la phase d'*adoption* : celle de la familiarisation à l'intégration des technologies (ici WhatsApp) est déjà une réalité chez tous les répondants, qui, il faut le préciser, sont des membres actifs de groupes WhatsApp actifs. Sans risque de nous tromper, nous pouvons également nous avancer sur les deux effets alternatifs subséquents, à savoir : une *détérioration* de l'enseignement ou de l'apprentissage qui peuvent être le fruit d'un mauvais usage des technologies en

contexte scolaire, d'une part ; ou la phase de *substitution* où il devient possible de reproduire ce que l'on savait déjà faire au plan pédagogique ou de l'apprentissage, avec la même efficacité relative, mais cette fois-ci avec les technologies. À bien analyser les avis des répondants, il semble bien qu'ils se trouvent à cette échelle sur l'ASPID même s'il s'agit que de simples compétences déclaratives. Ce qui porte donc à croire que si on autorisait, dès demain, l'utilisation de WhatsApp à l'école, ces répondants ne vont plus perdre du temps pour se familiariser à l'outil, mais, bien au contraire, démontreraient leur aptitude à la substitution qui sera le catalyseur pour avancer sereinement vers les autres étapes de l'ASPID à savoir : le *progrès* et l'*innovation*. D'où, il est possible d'affirmer que sur le modèle ASPID, les résultats de cette recherche situent les répondants, notamment les enseignants et les apprenants, au A = adoption ; S = substitution (probable) ; et D = détérioration (probable). Les deux plus importantes phases que constituent le P = progrès et I = innovation ne sont pas vérifiées. Ce qui est une conséquence de la mesure d'interdiction du téléphone à l'école.

CONCLUSION

L'enseignement et l'apprentissage nécessitent un haut niveau de communication, la recherche permanente d'informations, le contact entretenu entre les enseignants et les apprenants, entre les apprenants eux-mêmes, entre les parents d'élèves et l'administration scolaire et enfin entre les enseignants de leur côté. L'enseignement et l'apprentissage sont également optimisés par une grande accessibilité aux ressources mises à disposition soit directement par l'école ou par le formateur ainsi que par les parents d'élève, soit indirectement entre apprenants. L'application WhatsApp a la particularité de faciliter tous ces besoins et ce, à moindre coût. Or, le téléphone portable fait l'objet d'une interdiction absolue à l'école. Nous pensons que cette conception de la gouvernance scolaire doit être remise en question au risque de causer un grand tort aux apprenants africains. Il y a plusieurs arguments qui militent en faveur de cette remise en cause : (i) « technophiles » et « surconnectés », les apprenants de l'ère numérique qualifiés de « digitale native » (Helsper et Eynon, 2009) arrivent à l'école avec une conception plus mature que celles de leurs parents au même âge ; (ii) le système scolaire et technologique offre des espaces et

marges qui leur permettent d'imaginer des stratégies et manœuvres pour s'y affirmer ; (iii) ce sont aussi, pour la plupart, des adolescents qui vivent une période de l'«entre-deux» : «un temps de ruptures et de conflits face à l'autorité, et aussi un temps où tout est possible» (Hamon, 2007) ; (iv) l'usage des objets techniques ne se réduit pas à des opérations purement réglementaires. L'essentiel ne serait-il pas d'encadrer l'utilisation du téléphone portable à l'école et d'encourager les apprenants à en faire une utilisation responsable ? Ce qui conduit, à la fin de ce travail à l'hypothèse suivante : en contexte éducatif, les apprenants faisant usage de la technologie WhatsApp avec le soutien des enseignants et des autorités scolaires apprennent mieux que ceux qui n'en font pas usage. C'est, en même temps, là, la principale recommandation de cette recherche.

NOTES

1. Au Bénin, par exemple, le Règlement intérieur des établissements d'enseignement secondaire général à régime d'externat du 12 juin 2012, en son Article 10, dispose que : «Le port [...] de téléphone portable et appareils assimilés est formellement interdit dans l'enceinte de l'établissement». Au Cameroun, c'est une circulaire du 12 octobre 2009 qui instruit les responsables scolaires d'adopter les

mesures conséquentes pour «interdire l'utilisation du téléphone portable aux élèves dans les campus».

2. www.Toscanyacademy.com is a member contributed edublog that provides educational information to Nigerian students and students abroad. It also focuses on bringing teaching tools and resources to Nigerian teachers.

3. Traduction libre : « Avez-vous utilisé WhatsApp pour l'éducation et l'apprentissage avant ? Nous aimerions connaître la façon dont vous avez mis en œuvre un processus d'apprentissage par l'utilisation de WhatsApp ».

4. http://www.gentside.com/whatsapp/whatsapp-les-donnees-utilisateurs-en-danger-comment-les-proteger_art59789.html

5. Ce qui offre un avantage certain en gain de temps : alors qu'avec les entretiens semi-dirigés, le chercheur doit assurer la transcription des avis recueillis en audio. Ici, les répondants ont envoyé des posts directement par écrit sur les groupes WhatsApp.

BIBLIOGRAPHIE

- Attenoukon, S., A., Karsenti, T. et Lepage, M. (2015). L'apprentissage avec des supports mobiles dans l'enseignement supérieur au Bénin : analyse des usages des apprenantes. *International Journal of Technologies in Higher Education*, 12(3), 49-59. Consulté à partir de www.ijthe.org
- Baron, G.-L. et Bruillard, E. (1996). *L'informatique et ses usagers dans l'éducation*. Paris : PUF.
- Béché, E. (2014). Opinions et stratégies de détournement des élèves camerounais relatives à l'interdiction du téléphone portable à l'école. *Formation et profession*, 23(1), 24-35. Consulté à partir de <http://formation-profession.org>
- BECTA (2004). What the research says about portable ICT devices in teaching and learning, *Becta ICT Research*. Consulté à partir de http://mirandanet.ac.uk/wp-content/uploads/2016/04/wtrs_03_portable_devices.pdf
- Belhouchet, Z. (2016). Les Technologies de l'information et de la communication dans l'éducation et l'enseignement (TICE) : des solutions pour la stratégie e-Algérie. Dans T. Karsenti, T. Calvo, R., Arbiol, A. et Iglesias, (2016). *Mieux former les enseignants dans la Francophonie. Principaux enjeux actuels et futurs*. Montréal, QC : AUF.
- Bere, A. (2013). Using mobile instant messaging to leverage learner participation and transform pedagogy at a South African University of Technology. *British Journal of Educational Technology*, 44(4), 544-561.
- Boltanski, L. (1990). Sociologie critique et sociologie de la critique. Dans *Politix* (DOI: 10.3406/polix.1990.2129), 3(10-11), 124-134.
- Bouhnik, D. et Dshen, M. (2014). WhatsApp goes to school: Mobile instant messaging between teachers and students. *Journal of Information Technology Education: Research*, 13, 217-231. Consulté à partir de <http://www.jite.org/documents/Vol13/JITEv13ResearchP217-231Bouhnik0601.pdf>
- Boyd, D. M. (2008). Why youth (heart) social network sites: The role of networked publics in teenage social life. Dans D. Buckingham (Ed.), *Youth, Identity, and Digital Media*. (pp. 119-142). Cambridge, MA: MIT Press

- A. (2014). Are all chats suitable for learning purposes? A study of the required characteristics. *Procedia Computer Science*, 27, 251-260.
- Chevalier, J.-M., et Ouedraogo, N. (n.d.). *Le micro-capitalisme : le rôle des nouvelles technologies d'information et de communication (NTIC) dans le développement économique*. Consulté à partir de http://lecercledeconomistes.asso.fr/IMG/pdf/JM_ChevalierN_Ouedraogo.pdf.
- Chipunza, P. R. C. (2013). Using mobile devices to leverage students access to collaboratively generated resources: A case of WhatsApp instant messaging at a South African University. *International Conference on Advanced Information and Communication Technology for Education*.
- Church, K. et De Oliveira, R. (2013). What's up with WhatsApp? Comparing mobile instant messaging behaviors with traditional SMS. *Proceedings of the 15th International Conference on Human-computer Interaction with Mobile Devices and Services* (pp. 352-361). ACM.
- Cifuentes, O. E. et Lents, N. H. (2011). Increasing student-teacher interactions at an urban commuter campus through instant messaging and online office hours. *Electronic Journal of Science Education*, 14 (1), 1-13.
- Cohavi, A. (2013). How did Whatsapp became the strongest social network? *Calcalist*. Consulté à partir de <http://www.calcalist.co.il/local/articles/0,7340,L-3593840,00.html>
- Media, C. S. (2009). *Is Technology Networking Changing Childhood? A National Poll: Common Sense Media*. San Francisco, CA: Common Sense Media. Consulté à partir de https://www.common sense media.org/sites/default/files/uploads/pdfs/csm_teen_social_media_080609_final.pdf
- Diagne, A. et Ly, M. A. H. (2009, October 7). L'adoption des technologies de l'information et de la communication (TIC) par les ménages africains au sud du Sahara : analyse comparative à partir des micros données. Consulté à partir de <https://smartech.gatech.edu/handle/1853/35499>.
- Dibakana, J.-A. (2002). Usages sociaux du téléphone portable et nouvelles sociabilités au Congo. *Politique africaine*, 85(1), 133-150.

- Dibakana, J.-A. (2010). NTIC et dynamiques sociales en Afrique : L'exemple du téléphone portable au Congo-Brazzaville. Dans A. Kiyindou (dir.), *Cultures, technologies et mondialisation* (pp. 25-36). Paris : L'Harmattan.
- Doering, A., Lewis, C., Velestianos, G., et Nichols-Besel, K. (2008). Preservice teachers' perceptions of instant messaging in two educational contexts. *Journal of Computing in Teacher Education*, 25(1), 5-12.
- Fischer, Y. (2013). *The Facebook is dead long live WhatsApp. De Marker*. Consulté à partir de <http://www.themarker.com/technation/1.2126492>
- Fize, M. (1997). Les adolescents et l'usage du téléphone. *Réseaux* (82-83), 219-230.
- Fluckiger, C. (2007). *L'appropriation des TIC par les collégiens dans les sphères familiales et scolaires*. Thèse de doctorat, ENS de Cachan, Cachan, France. Consulté à partir de <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00422204>
- Gillet, D. et Li, N. (2014). Des environnements personnels d'apprentissage et de leur intégration dans la formation universitaire. *Sticef*, 21, 347-367. Consulté à partir de <http://www.sticef.org>
- Hamon, D. (2007). L'implication des élèves de collège dans leur apprentissage : Un enjeu de l'usage d'Internet dans le cadre scolaire. *Actualité de la Recherche en Education et Formation*, Strasbourg. Consulté à partir de http://www.grrem.org/web10106/website/articles/Congres_international_AREF_2007.pdf
- Helsper, E. J. et Eynon, R. (2010). Digital natives: where is the evidence? *British Educational Research Journal*, 36(3), 503-520.
- Hrastinski, S., Edman, A., Anderson, F., Kawnine, T., et Soames, C. A. (2014). Informal math coaching by instant messaging: Two case studies of how university students coach K-12 students. *Interactive Learning Environments*, 22(1), 84-96.
- Kaplan, F. (2009). *La métaphore des objets*. Limoges : Éditions FYP.
- Karsenti, T. (2014). *ASPID, un modèle du processus d'intégration des TIC en éducation*. V0.92. Consulté à partir de <http://karsenti.ca/aspid/aspid.pdf>
- Karsenti, T., Raby, C., Villeneuve, S., et Gauthier, C. (2007). *La formation des maîtres et la manifestation de la compétence profes-*

- sionnelle à intégrer les technologies de l'information et des communications (TIC) aux fins de préparation et de pilotage d'activités d'enseignement-apprentissage, de gestion de l'enseignement et de développement professionnel. Rapport détaillé de recherche. Montréal : CRIFPE.
- Koutou, N. C. (2011). Points d'accès à l'ordinateur et à Internet chez les apprenants du secondaire en Côte d'Ivoire. *Panaf Edu*, 2(3), 26-27.
- Le Monde (2012). *Facebook franchit la barre du milliard d'utilisateurs*. CoConsulté à partir de http://www.lemonde.fr/technologies/article/2012/10/04/facebook-franchit-la-barre-du-milliard-d-utilisateurs_1770255_651865.html
- Madden, M., Lenhart, A., Cortesi, S., et Gasser, U. (2013). *Teens, and mobile apps privacy*. Washington, D.C.: Pew Research Center's Internet & American Life Project.
- Matchinda, B. (2006). TIC et performances scolaires : Une analyse comparative des données du RO-CARE. Dans P. Fonkoua (dir.), *Intégration des TIC dans le processus d'enseignement-apprentissage au Cameroun*. (pp. 211-221). Yaoundé : Terroirs.
- Mian, Bi, S. A. (2012). Usages de Facebook pour l'apprentissage par des étudiants de l'Institut Universitaire d'Abidjan (IUA). *Adjectif.net*. Consulté à partir de <http://www.adjectif.net/spip/spip.php?article142>
- Ministère des Postes et Télécommunications/Institut national de la statistique [MINPOSTEL/INS]. (2007). *Atelier sur la mesure de la société de l'information en Afrique : Cas du Cameroun*. Communication présentée à l'Atelier régional conjoint CEA-UIT-CNUCED sur la mesure de la société en Afrique (Addis Abeba). Consulté à partir de <https://www.itu.int/ITU-D/ict/events/ethiopia07/material>
- Misse, M. (2004). « Net optimistes » et « Net pessimistes » au Cameroun ou les internautes face aux pouvoirs. *NETSUDS*, (2), 123-130. Consulté à partir de <http://revues.mshparisnord.org>
- Morel, E. et Guryev, A. (Eds). (2015). Perspectives linguistiques sur les écrits électroniques : des textos aux conversations WhatsApp. *Travaux neuchâtelois de linguistique*, 63, 1-13.

- Naffi, N. et Davidson, A-L. (2015). *Les adolescents et les médias sociaux : une collaboration informelle pour un apprentissage organique*. Biennale internationale de l'Éducation, de la Formation et des Pratiques professionnelles, Paris, France.
- Nijimbere, C., Mbwiyiba, C. et Dayishimiye, N. (2013). La téléphonie mobile au Burundi. Entre contraintes infrastructurelles et ingéniosité publique. *Adjectif.net*. Consulté à partir de <http://www.adjectif.net/spip/spip.php?article267>
- O'Keeffe, G.S. et Clarke-Pearson, K. (2011). « Clinical Report – The Impact of Social Media on Children, Adolescents, and Families ». *American Academy of Pediatric Pediatrics*, 127(4), 799-805.
- Paillé, P. (2006). Qui suis-je pour interpréter ? Dans P. Paillé (dir.), *La méthodologie qualitative. Postures de recherche et travail de terrain* (pp. 99-123). Paris : Armand Colin.
- Peraya, D. et Bonfils, P. (2014). Détournements d'usages et nouvelles pratiques numériques : l'expérience des étudiants d'Ingémédia à l'Université de Toulon, *Sticef*, vol. 21, 2014. Consulté à partir de www.sticef.org
- Perriault, J. (1989), *La logique de l'usage. Essai sur les machines à communiquer*, Paris : Flammarion.
- Petry, H. (2011). Sociabilité numérique et mobilité des adolescents : Des favelas de Rio aux banlieues parisiennes. *Carnets de géographes*, (3). Consulté à partir de http://www.carnetsdegeographes.org/PDF/Rech_03_05_Petry.pdf
- Plana, M. G. C., Escofet, M. I. G., Figueras, I. T., Gimeno, A., Appel, C. et Hopkins, J. (2013). Improving learners' reading skills through instant short messages: A sample study using WhatsApp. *4th WorldCALL Conference*, Glasgow.
- Proulx, S. (2001), Usages des technologies d'information et de communication : reconsidérer le champ d'études ? Dans SFSIC, *Émergences et continuité dans les recherches en information et communication, Actes du XIIe Congrès national des sciences de l'information et de la communication*. (pp. 57-66). Paris.
- ROCARE, (2006). Extrait de guides pour la recherche qualitative. Bamako. Consulté à partir de www.rocare.org/PetitesSubventions_GuidesRechercheQuali.pdf

Salem, A. A. M. (2013). The impact of technology (BBM and WhatsApp applications) on English linguistics in Kuwait. *International Journal of Applied Linguistics & English Literature*, 2(4), 64-69.

Yeboah, J. et Ewur, G. D. (2014). The Impact of Whatsapp Messenger Usage on Students Performance in Tertiary Institutions in Ghana. *Journal of Education and Practice*, 5(6), 157-164. Consulté à partir de www.iiste.org

Scornavacca, E., Huff, S. et Marshall, S. (2009). Mobile phones in the classroom: If you can't beat them, join them. *Communications of the ACM*, 52(4), 142-146.

Smit, I. (2012). *WhatsApp with BlackBerry; Can Messengers (BBM) be MXit?* In Proceedings of the 14th Annual Conference on World Wide Web Applications. Cape Peninsula University of Technology, Cape Town, South Africa.

Stoetzel, J. (2006). *Théorie des opinions*. Paris: L'harmattan.

Sweeny, S. M. (2010). Writing for the instant messaging and text messaging generation: Using new literacies to support writing instruction. *Journal of Adolescent & Adult Literacy*, 54(2), 121-130.

Tzuk, A. (2013). Whatsapp has 350 million active users a month. [In Hebrew] *Calcalist*. October 23, 2013. Consulté à partir de <http://www.calcalist.co.il/internet/articles/0,7340,L-3615097,00.html>

PROCHAINS NUMEROS

Numéro 4 Janvier-juin 2017

LA CULTURE, LIEU ET VECTEUR DE TRANSMISSION

Nous aurions prendre ce thème pour notre premier numéro, car la culture est effectivement le lieu et le vecteur de la transmission. Il ne s'agit pas pour nous de reprendre la réflexion sur le concept mais de nous interroger sur les problèmes de transmission : les interrogations portent autant sur les contenus que sur les moyens. Ainsi peut-on parler d'une culture togolaise au vu des conditions historiques où ce pays est né ? Existe-t-il une culture africaine, dans un contexte de mondialisation ?

Comment est on moulé dans une culture ? Par quel biais ?

Ceci ne constitue que l'amorce de ce qu'on peut dire sur la culture car nous sommes sûrs que de multiples aspects viendront de vos contributions.

Date limite de soumission des contributions : 1^{er} mars 2017

Numéro 5 Juillet- décembre 2017

LE DEVELOPPEMENT DES COMPETENCES PROFESSIONNELLES

La problématique de la professionnalisation est plus que d'actualité : on s'interroge sur ses modalités, sur ses étapes, sur la formation de ses acteurs... Des concepts font débat : de l'adéquation formation -emploi à l'employabilité, de l'alternance entreprise-centre de formation à la mise en place d'incubateurs, alors que l'apprentissage que l'on connaît depuis des siècles est remis à l'honneur...

Dans ce numéro, la rédaction vous propose donc ce large champ de la transmission du geste et des compétences professionnelles dans tous les secteurs de l'activité humaine.

Date limite de soumission des contributions : 1^{er} octobre 2017

PROCHAINS NUMEROS

Numéro 4 Janvier-juin 2017

LA CULTURE, LIEU ET VECTEUR DE TRANSMISSION

Numéro 5 Juillet-décembre 2017

**LE DEVELOPPEMENT DES COMPETENCES
PROFESSIONNELLES**